L'Écho du diocèse
de Constantine et d'Hippone

ⵙⵉⴷⵉ ⵏ ⵓⵎⵣⵣⵉⵏ ⵏ ⵇⵙⵏⵜⵉⵏⴰ ⴷ ⵄⵏⵏⴰⴱⴰ

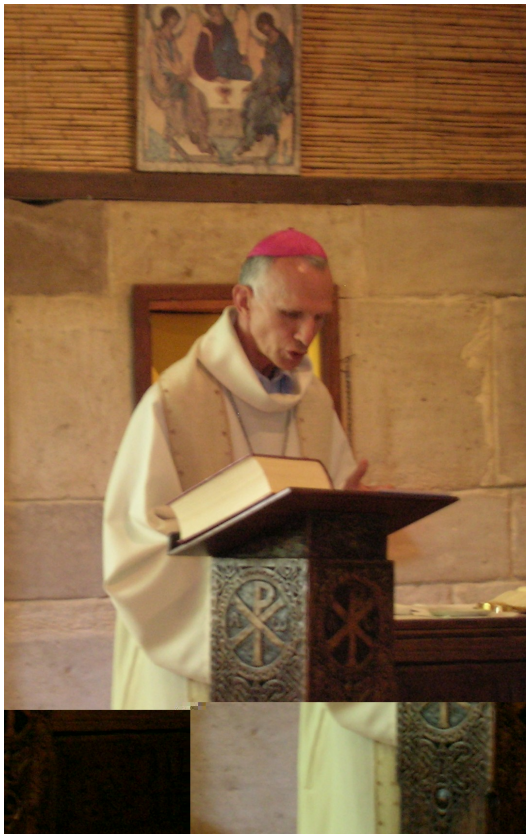
صدى أبرشية قسنطينة و هيبون

93 ème année n° 3
Mai - Juin 2013

De pèlerinage en pèlerinage

De formation en formation

Le martyre de l'Amour.



Notre pèlerinage diocésain à Tibhirine, durant cette année de la foi, nous recentre au cœur de notre vocation d'Église. Nos frères moines ne sont pas morts parce que, sous la contrainte, ils auraient refusé de renier leur foi. Leur martyre est un témoignage d'amour et d'amour jusqu'à l'extrême. Le Bienheureux Jean-Paul II a reconnu pour la première fois le titre de martyre à un martyr de la charité, Saint Maximilien Kolbe (1). Si notre Eglise a entrepris les démarches en vue d'une béatification de nos frères et sœurs qui ont donné leur vie durant la décennie noire, c'est bien parce qu'ils nous montrent le chemin sur lequel le Seigneur nous entraîne tous avec lui qui « ayant aimé les siens, les aima jusqu'à l'extrême… » (Jn 13,1). Jésus incluait dans cet amour jusqu'à l'extrême celui qui bientôt allait le trahir et auquel cependant il a lavé les pieds.

Durant la messe célébrée au monastère, j'ai repris de larges extraits d'une homélie de Frère Christian de Chergé qu'il a donnée le Jeudi Saint 31 mars 1994, alors que la violence s'amplifiait, y compris autour du monastère. Il disait déjà à ses frères : *« Le témoignage de Jésus jusqu'à la mort, son « martyre », est martyre d'amour, de l'amour pour l'homme, pour tous les hommes, même pour les voleurs, mêmes pour les assassins et les bourreaux, ceux qui agissent dans les ténèbres, prêts à vous traiter en animal de boucherie (P.S. 44 (43),12)… Pour lui, amis et ennemis se reçoivent d'un même Père : vous êtes tous frères ! C'est que le martyre inclut le pardon. C'est le don parfait, celui que Dieu fait sans réserve. Si bien que laver les pieds, partager le pain, donner sa mort et pardonner, c'est tout un et c'est pour tous… C'est le lieu de la plus grande liberté, parce que le choix du Fils coïncide complètement avec le choix d'amour du Père… ».*

Puis Frère Christian ajoutait : *« Donner sa vie par amour pour Dieu, à l'avance, sans condition, c'est ce que nous avons fait… ou du moins ce que nous avons cru faire. Nous n'avons pas demandé alors ni pourquoi ni comment. Nous nous en remettions à Dieu de l'emploi de ce don, de sa destination jour après jour jusqu'à l'ultime… »*

Nous aurions envie de dire : mais cela est une vocation de moine. Non, elle est celle de tout baptisé car le baptisé a revêtu le Christ et sa vie est prise dans le mouvement de la vie même du Christ. Notre témoignage au quotidien est appelé à prendre la forme du lavement des pieds, c'est-à-dire du service. D'ailleurs Christian le rappelait à ses frères : *« Hélas nous avons tous assez vécu pour savoir qu'il nous est impossible de tout faire par amour et donc de prétendre que notre vie soit un témoignage d'amour, un « martyre » de l'amour… D'expérience nous savons que les petits gestes coûtent souvent beaucoup, surtout quand il nous faut les répéter chaque jour. Laver les pieds de ses frères le Jeudi Saint, passe mais s'il faillait le faire*

(1) Maximilien Kolbe est mort à Auschwitz après quinze jours dans le bunker de la faim. Il s'était offert à mourir à la place d'un autre, père de famille, condamné suite à des représailles après une évasion.

quotidiennement ? et au tout-venant ?...Nous avons donné notre cœur « en gros » à Dieu et cela nous coûte fort qu'il nous le prenne au détail. Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie… »

Jamais le frère Christian n'oubliait aussi de rappeler : *« D'expérience nous savons que ce martyre de la charité n'est pas l'exclusivité des chrétiens. Ce témoignage nous pouvons le recevoir de n'importe qui, comme un don de l'Esprit… Derrière toutes les victimes que le drame algérien a déjà accumulées, qui peut savoir combien il y a de « martyrs » authentiques d'un amour simple et gratuit… ? ».*

J'ai voulu glisser cet éditorial dans les paroles mêmes du prieur de Tibhirine car, en nous rappelant le sens de la vie et de la mort de nos frères et sœurs de ces années noires, elles nous invitent aujourd'hui à continuer le chemin. Inutile d'imaginer quoi que ce soit pour demain ou après demain. Ce témoignage nous centre sur l'aujourd'hui d'une vie toute simple qui se laisse consumer dans des relations tout ordinaires en familles, à l'école, à l'université, sur les chantiers, dans les bases-vies, avec nos voisins, dans nos activités multiples et nos engagements divers. Tout acte humain, même et surtout le plus humble, revêt un caractère infini, éternel, quand il est un acte d'amour. Nos vies témoignent alors de la Présence qui les habite.

Ainsi nos eucharisties sont, en union avec l'offrande du Christ, une offrande de nos vies déjà offertes au quotidien. Elles incluent la vie des personnes que notre solidarité quotidienne nous fait rencontrer. Nous sommes bien au repas de l'Amour, largement ouvert à tous ceux et celles que nous y avons invités.

Regardons Marie. Sa vie à Bethléem et à Nazareth témoigne d'une vie avec le tablier noué à la ceinture, sans éclat et pourtant diaphane de la Présence de Celui qui vient habiter chez les siens. Notre Dame de l'Atlas obtiens-nous la grâce d'un cœur qui aime et qui désire aimer d'avantage.

+ Père Paul

Accueillir et accompagner « les printemps arabes »

dans la patience et la confiance

Ces quelques mots peuvent résumer les conclusions des échanges de la commission mixte Maghreb-Europe-Méditerranée (1) qui s'est tenue dans la région de Marseille du 5 au 8 mai. Nous avions pour thème de réflexion : « Les suites des bouleversements dans les pays arabes depuis 2011 et leurs répercussions dans nos pays. Où en est-on ? »

De nos échanges, je vous partage quelques points qui m'ont éclairé pour mieux vivre dans la patience et la confiance.

Des clés nous ont été proposées pour mieux comprendre « les printemps arabes » et les évolutions en cours. Ces « printemps » sont des événements encore en mouvement. Il est important de les appréhender à partir des différents pays où ils se passent. Aujourd'hui trois légitimités s'affrontent. Le déclenchement du « printemps arabe » a apporté une légitimité que l'on peut appeler démocratique. Une soif de liberté a explosé. Une énorme liberté d'expression s'est imposée. La deuxième légitimité pourrait s'appeler le nationalisme hérité du panarabisme d'où sont nées les dictatures suite aux indépendances. Enfin il y a l'islamisme dont le wahhabisme semble la version la plus radicale et qui profite de la chute des dictatures pour tenter de s'imposer.

Il convient d'accueillir ces événements en cours en donnant du temps au temps. Le pire n'est pas le plus sûr. Un espoir est permis qui rejoint celui de ceux qui, sur place, croient et luttent pour une société ouverte et tolérante. Nous voyons des signes d'espérance dans ces jeunes qui se prennent en main et se mettent debout. Nombre de femmes prennent de plus en plus de responsabilités. Nous sentons que l'épineuse question de la liberté de conscience est de plus en plus ouvertement posée. Nous voyons que ça bouge du côté de nos partenaires musulmans.

Nous constatons que l'islam lui-même traverse une crise profonde et se trouve en conflit avec ses tendances extrémistes et radicales. Ce conflit touche aussi les communautés musulmanes d'Europe. Même si le terme d'islam modéré ne

(1) Tous les deux ans, la commission mixte Maghreb-Europe-Méditerranée rassemble des évêques du Maghreb, de France et de pays du pourtour méditerranéen. Nous étions cette année une vingtaine pour réfléchir ensemble à partir d'évènements qui interpellent la vie de nos Églises. Le P. Emilio Platti, dominicain du Caire, nous a aidés à mieux comprendre « les printemps arabes » dans leur douloureuse évolution actuelle et le P. Etienne Renaud, Père Blanc, nous a explicité quelques enjeux de la situation au Sahel et plus particulièrement au Mali.

faisait pas l'unanimité entre nous, il est souhaitable qu'en Europe en particulier, soit mieux connu l'islam de beaucoup de musulmans et de musulmanes qui ne demandent qu'à vivre en paix avec leurs voisins et voisines. Tout ce qui concourt à créer des liens humains au niveau de la vie courante sert la convivialité. Les relations ne nous font pas rencontrer l'Islam, mais des personnes. Favoriser ces rencontres aidera à lutter contre l'islamophobie qui grandit en Europe.

Un imam de Marseille, d'ailleurs originaire de la région de Constantine, est venu partager, un temps, nos travaux. Il nous a fait part de ses efforts pour aider les muslmans de France à mieux comprendre leur pays de vie ou d'accueil et en particulier de mieux comprendre la laïcité. « Mon djihad, disait-il, est de combattre le fanatisme ». Pour lui l'islamisme a « un rapport sauvage au texte ». Or, selon lui, le texte coranique doit être compris dans son contexte, par rapport à l'ensemble. Il nous confiait qu'il n'était pas le seul à penser ainsi dans la région de Marseille. Il y a des rencontres entre imams de différents pays à Marseille.

Le bon climat de l'échange a permis d'aborder les peurs grandissantes vis-à-vis de l'islam. Mais l'imam a pu aussi se faire l'écho des peurs de la communauté musulmane. C'est une communauté qui a parfois peur pour sa survie, peur de ne pas trouver sa place et qui donc développe des réflexes de défense. Il nous est bon de savoir entendre la peur, les peurs de l'autre. Cela aide à les apaiser. Continuer à œuvrer pour le dialogue et la rencontre est nécessaire à cause d'abord de l'évangile, mais aussi pour aider à la paix sociale.

L'exposé sur la situation au Mali et au Sahel a ouvert entre nous des échanges sur les migrants qui traversent nos pays du Maghreb et rejoignent l'Europe. Nos pays du Maghreb sont d'abord un lieu de passage, mais ils seront peu à peu aussi des lieux d'avenir pour nombre de migrants. Les gens de passage chez nous apprennent une autre manière de faire Église. Nos pays et nos paroisses sont de plus en plus des lieux où se rencontrent, avec la culture maghrébine, arabo-berbère, différentes cultures africaines, la culture asiatique et la culture européenne, elles aussi diversifiées. Autant de chances et de défis pour nos Églises.

En conclusion, notre Église, nos Églises n'ont pas prise directe sur l'événement du « printemps arabe », ni sur le phénomène migratoire, mais notre regard a une prise sur le sens de ce qui se passe. Le grand cri des personnes, d'aspiration à la liberté et à la dignité nous bouscule. Les souffrances sont trop accablantes et tout cela se passe dans le contexte d'un monde en crise économique et morale grave. C'est un signe des temps qui interpelle notre foi. Quelle attitude chrétienne dans le contexte qui est le nôtre, tant au Maghreb qu'en Europe ? C'est la Passion du Christ qui se vit à travers le drame de nos sociétés. Bien des Églises aussi sont en Passion avec leur peuple.

+ Paul Desfarges

Rencontre diocésaine

Ce qu'est l'Église pour moi

Notre rencontre diocésaine de Constantine a eu lieu les 12 et 13 avril. Le sujet en était : « **Penser et Vivre ici l'Église à la suite de Jésus dans l'éclairage du concile Vatican II** ». Elle fut animée par Le Père Silvano de Touggourt.

Nous étions une quarantaine, venus des différentes villes de l'Est du pays, accueillis au Bon Pasteur par l'équipe de Constantine. Chacun, à son arrivée, a déposé dans une boîte un billet résumant en quelques mots ce qu'est l'Église pour lui.

Vers 11 heures, tous réunis à la « cathédrale », après avoir entendu le P. Gérard nous présenter le déroulement du travail de ces deux jours, nous avons écouté cinq témoignages très riches et très

divers de cinq membres de notre Église (un échantillon de l'Église universelle), chacun exprimant ce qu'est l'Église pour lui.

Ainsi Benoît, jeune époux nouvel arrivé, mentionne la différence frappante entre L'Église du milieu d'où il vient (athée et agnostique) et l'Église ici en Algérie. « Trois mots définissent ma relation à l'Église : la fidélité, l'espérance et l'appartenance à une communauté. Fidélité à l'expérience faite de Dieu dans différents lieux : famille, scoutisme, JMJ, prière, retraites. L'Église par un regard exigeant sur la société dans laquelle je vis, m'oblige à me positionner, à choisir. Mais elle m'offre aussi des soutiens pour avancer (préparation aux sacrements, accompagnement spirituel, retraites, etc.). L'Église reste l'Église même si je ne suis pas toujours d'accord avec elle, de même que la famille reste la famille... »

Fabrice, étudiant subsaharien, parle d'une expérience de vie d'Église ici en Algérie comme unique. Il faut toujours affermir sa foi : c'est un combat. L'expérience d'Église est riche, bénie, joyeuse, fraternelle (on prend des nouvelles les uns des autres). L'Église est une mère par l'intermédiaire de ses pasteurs toujours accessibles. Pour nous l'Église de Skikda est une oasis.

Trees, sœur blanche à Constantine, qui vient de fêter ses 50 ans de vie religieuse, nous a partagé longuement sa vision de l'Église. « Je suis membre de l'Église de Dieu, de ce Dieu créateur de tous, sans exclusion, Église de Dieu le Père, de Jésus Christ incarné dans la chair, de Dieu qui souffre, c'est dans cette Église que je me veux disciple de Jésus Christ. »

Pour M-Etienne ASA, l'Église ressemble à la première Église des apôtres, faible, fragile, qui vit dans la prière, la foi, la bonne espérance. Elle sait

vivre en paix avec le peuple musulman. Pour lui, chaque membre de notre diocèse est un visage de l'Église, le père évêque, les prêtres, les sœurs, les étudiants, les catholiques algériens, ceux qui travaillent avec nous.

Théoneste, prêtre du diocèse, nous a décrit son passage de l'Église du Rwanda à l'Église d'Algérie. D'abord élevé au sein de l'Église domestique, selon l'expression chère au pape Jean-Paul II, sa famille a été le premier lieu d'apprentissage de la prière commune et du souci matériel et spirituel des autres. Son Église paroissiale a ensuite pris la relève pour le temps du catéchisme, avant que la traversée du désert ne lui fasse découvrir l'Église en Algérie à laquelle il se consacre. Son premier étonnement fut de trouver une Église en terre d'islam, mais aussi une Église qui, à ses yeux d'étudiant, n'accueillait pas de nouveaux disciples. Aujourd'hui il l'aime d'un amour inconditionnel comme lieu de prière, de témoignage et d'amour gratuit, lieu d'écoute et de discernement de ce que dit l'Esprit-Saint au petit troupeau, ici et maintenant.

A la suite de ces témoignages, le Père Silvano nous a présenté l'Église catholique et son identité profonde : une, sainte, catholique, apostolique, qui est l'essence même de l'Église, dotée d'une force, le don de Dieu qui la pousse vers le monde.

À partir de la constitution conciliaire *Lumen Gentium,* le Père Silvano nous a aidés à comprendre ce qu'est l'Église et nous a invités à lire ce document comme des béatitudes :

« Bienheureuse es- tu Église car tu es mystère... car tu es peuple de Dieu... pour tes serviteurs... pour tes laïcs... pour ta sainteté... pour les religieuses et religieux... pour ta destinée éternelle... pour ta mère Marie.

Il nous a aussi présenté l'Église comme *sacrement*

de salut, elle fait l'unité de tous les sacrements. Il a développé un parallèle entre trois points :
1 / Christ Signe-Sacrement de Dieu
2 / l'Église Signe-Sacrement du Christ
3 / Les Sacrements de l'Église font que les chrétiens qui en vivent, deviennent signes. Par exemple: quand je pardonne à mon frère je deviens sacrement de pardon.

Beaucoup de questions ont surgi à la suite de son intervention, auxquelles il a répondu le lendemain. En conclusion, il nous a invités à garder l'eucharistie au cœur du mystère de l'Église, à regarder l'Église dans sa valeur cachée, dans sa noblesse, à ne pas nous décourager en regardant sa fragilité. Elle répand sur tous les hommes la clarté de Dieu.

Notre père évêque est intervenu pendant ces deux jours pour nous partager en un premier temps les nouvelles du diocèse, puis dans un deuxième, son désir, son attente intérieure pour notre Église, en faisant référence à la lettre pastorale qu'il nous a offerte. « l'Église a reçu une grâce d'être une Église donnée à ce peuple d'Algérie, il nous faut l'accueillir et la servir », nous invitant à ne pas avoir peur.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de nos journées diocésaines.

Meriem

Un petit parcours avec les "Premiers Chrétiens"

De Béjaïa à Batna en passant par Annaba, Aïn Azel, Sétif, Constantine, Chéchar… j'ai vu une Église vivante, des conditions de vie modestes et des religieux humbles et au service, des chrétiens courageux et engagés!

Une Église vivante :

Venue pour aider à vivre un temps de ressourcement avec des communautés chrétiennes à Béjaïa et à Constantine, je suis éblouie par des rencontres humaines riches et très variées.

Deux baptêmes, deux entrées en catéchuménat et une première communion à la Pentecôte lors d'une messe festive clôturaient notre rencontre de chrétiens d'Algérie sous le titre : "**Malgré nos différences, l'Esprit Saint nous appelle à la communion".**

Quelle joie de prendre acte de quelques unes de nos différences avec un regard bienveillant !

Quelle joie aussi de travailler un tel thème lors de la grande fête de la Pentecôte et de saisir un peu mieux la force de l'Esprit Saint, à l'œuvre tout autant à notre époque qu'à l'époque des premiers chrétiens.

L'Esprit Saint : "un moteur révolutionnaire" qui transforme les cœurs et décuple la confiance en Dieu.

L'Esprit Saint entraîne chacun dans une personnalité unique et permet, malgré *ou grâce* à nos différences*, comme dirait Jean-Michel*, un travail de communion, par la tolérance à la différence et par une attention à la communication des uns et des autres.

A Constantine, nous avions choisi de "**Bâtir ensemble le Corps du Christ**", **Faire Église**

La réflexion, appuyée sur la lettre aux Éphésiens, dont un court extrait avait été proposé à l'avance à la méditation, nous a conduits à réfléchir à deux aspects fondamentaux de notre relation à Dieu. Bien sûr, nous avons évoqué la première lettre aux Corinthiens, (12,12 et suivants), où saint Paul, de façon fort imagée, compare le Corps du Christ à un corps humain avec ses membres différents, tous importants et spécifiques.

Mais nous avons axé notre réflexion sur un point fondamental, qui saute aux yeux dès la prière que Jésus a proposée comme modèle de prière à ses disciples. C'est fixer

Moi aussi, j'ai été baptisé dans la nuit de Pâques il y a 7 semaines.
Ma connaissance de l'Église est ancienne. Issu d'une famille ouverte, ayant du goût pour l'histoire que j'ai étudiée à l'Université, depuis longtemps je SAIS beaucoup de choses.
Mais il y a eu un virage, un tournant : comme la différence qu'il y a entre connaître et vivre, entre extérieur et intérieur. Désormais, je participe.
Personne n'est venu me chercher, mais il y a eu des étapes que je peux situer. Un appel ? Pas téléphonique, mais de l'intérieur. Dans le tiroir de mon bureau, il y a le cierge de mon baptême, comme en moi, il y a un feu nouveau.

Jérémie-A

Je suis baptisé depuis 40 jours. C'est récent, mais ce n'est pas classé dans un tiroir. J'étais conscient de ce que je faisais. Il y a même des gens qui ont cherché à me faire changer d'avis. J'ai tenu bon.
En Algérie, j'ai rencontré une Église universelle, qui m'a beaucoup soutenu. Je me suis découvert en Algérie. Maintenant, je sais qui je suis, et qui je veux être.
Il m'arrive, quand je suis sur le point de faire un truc qui n'honore pas Dieu, d'avoir un déclic qui me vient : « Oh, que fais-tu ?! Sois cohérent avec ton baptême ! »
Je suis toujours en recherche de la vérité. Chaque fois qu'il y a une proposition de l'Église, une rencontre, une session, je veux y être, je ne veux pas la manquer. J'ai encore soif d'avancer.

Jean-P

son regard sur le Père. Nous avons repris ce premier point à travers l'admiration de Saint Paul qui s'exclame en priant :

*"Je fléchis les genoux devant le Père qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre" (*Eph. 3,14…)

Le deuxième point fondamental qui nous a guidés, est appuyé sur la phrase du Christ en saint Matthieu au chapitre 16,18 : " Tu es Pierre, et sur cette pierre, **je** bâtirai **mon** Église, **et les puissances de la mort ne l'emporteront pas sur elle**". Tout nous a touchés :

Il s'agit de l'Église du Christ : c'est son Église

C'est lui qui la bâtit

Rien ne pourra la détruire.

A partir de cette réalité-là, nous avons la certitude que l'Église, œuvre du Christ, poursuivra son chemin à travers les temps et les lieux car Jésus y veille personnellement.

Qu'avons-nous à craindre ? Rien ! " Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu!"

Et nous avons pris le temps de regarder dans nos histoires quelles étaient les personnes qui nous avaient marqués par leur ouverture, leur foi, leur amour… Nous avons rendu grâce pour ces "personnes-phares" de nos histoires.

Alors, qu'avons-nous à faire ? Tout ! Tout ce que l'Esprit nous souffle et qui va vers plus de vie, plus de vérité, plus de paix, plus d'amour. Être à notre tour ces transmetteurs de vie.

Notre responsabilité devient celle de "passeurs", nous sommes invités à un renouvellement de notre cœur avec la force de l'Esprit Saint, la fidélité à la prière, la ressource des grands textes de nos " Pères de références : Saint Augustin, saint Benoît, saint Ignace…" Nous vivons ainsi en quelque sorte, une expérience pascale, un passage de la mort à la vie.

Ce soir-là, une messe spécialement préparée pour être le chef-d'œuvre de notre rencontre, nous a tous rassemblés avec trois axes d'attention particulière.

Le premier s'appuie sur le "Je confesse à Dieu" qui, dans sa dernière partie, invite à prier les uns pour les autres "*et à vous, mes frères, de prier pour moi le Seigneur, notre Dieu*".

L'offertoire a retenu notre attention, afin que nous nous offrions, en même temps que le prêtre élève la patène.

Le dernier point se situe au Notre Père, lors de la demande de pardonner… Proposition a été faite de demeurer un instant en silence après la prière du Notre Père pour donner du corps à cette demande qui nous engage concrètement.

En continuant mon cheminement je peux dire que j'ai vu …

Des religieux humbles et au service :

Un contexte de vie sobre et parfois spartiate.

Des religieux ouverts et courageux dans différents lieux visités. Chacun ne comptant pas les kilomètres.

Une belle fidélité les uns aux autres : ainsi des religieuses franciscaines rassemblées pour fêter la

Trinité en disant "au revoir" au père Jean-Marie V.

Comme dans tout microcosme, quelques difficultés relationnelles engagent à davantage de communication et de tolérance : une vraie expérience de premières communautés chrétiennes !

<u>Des chrétiens appuyés sur une foi vive!</u>

La rencontre avec certains d'entre vous m'a émue parce que j'ai vu Dieu à l'œuvre, enseignant vos cœurs de l'intérieur. Une maturité théologique que j'ai rencontrée dans de rares circonstances et en particulier dans le contact avec certains détenus, lors de ma mission d'aumônier de prison.

Je ne sors pas indemne d'un séjour algérien comme celui-ci et mon admiration nourrit ma prière pour chacun de vous que je garde dans mon cœur, vraiment.

Bénédicte

Je n'ai jamais pratiqué aucune religion. Habitant à côté de l'église, je jouais souvent à côté, mais sans être intéressé non plus par ce qui se passait dedans. Le jour où ils ont démoli l'église, j'ai été malade pendant une semaine. Quand je sortais et voyais la placette vide, ça me pinçait le cœur.
Un jour, adulte, j'étais sorti me promener, et voilà que sans l'avoir programmé, je me suis retrouvé le doigt sur la sonnette de la paroisse. Là, pendant des années, j'ai lu l'évangile, chaque semaine, pendant une heure. Ça me faisait du bien. Je n'en demandais pas plus. On ne me poussait pas à plus. Puis un jour, j'ai compris que le baptême, ça pouvait être aussi pour moi. Quelque chose de fort me tirait vers le Christ.
Avant d'être baptisé, je sentais quelque chose de lourd sur mes épaules. La nuit de mon baptême, c'est comme si ce poids s'en est allé. Au fond de mon cœur, même si je ne suis pas en bonne santé, je me sens léger, heureux.

Jean-Baptiste-S

Une échelle mystique pour monter à Tibhirine

Ensemble, montons à Tibhirine… Notre diocèse s'est donné ce rendez-vous, voulu depuis longtemps à la suite des moines de Notre Dame de l'Atlas.

D'Annaba, Constantine, Chéchar, Khenchela, Tébessa, Sétif, Batna, Biskra et de Béjaïa, tous dans un même bus, animés par des chants et des prières. Le pèlerinage a déjà commencé.

En fait, c'est comme si nous avions été accompagnés par les moines déjà dans le bus. L'échelle et la Visitation étaient nos premiers points de repère à la suite des moines[1].

Être porteur d'une bonne nouvelle et se laisser dépasser par elle, ne pas trop chercher comment la répandre mais plutôt la vivre dans la confiance. Et voir dans la rencontre de l'autre la présence et l'amour de Dieu, cet autre qui peut avoir une foi différente de la nôtre mais qui est aussi aimé que nous par Dieu et même pourquoi pas se nourrir de sa foi pour faire grandir la nôtre, ont été les premiers enseignements des moines pour nous dans le bus pour nous mettre déjà dans l'ambiance de ce qu'ils ont vécu avec leurs voisins musulmans habitant du village de Tibhirine et de toute la wilaya de Médéa.

Médéa, justement parmi les régions les plus touchées par le torrent de la violence, avait l'air d'une petite ville paisible ce vendredi lors de notre passage.

Dans ses rues nous avons croisé beaucoup de visages ; parmi eux il y avait sûrement des personnes qui avaient côtoyé les moines et qui les ont sûrement nourri de leurs foi.

Arrivés au monastère enfin, nous avons été très bien accueillis par l'équipe sur place, un lieu vivant. Chaque coin nous donnait l'impression qu'il voulait nous dire quelque chose, pas seulement de ce qui a été vécu il y a 17 ans, mais aussi de ce qui se vit aujourd'hui. Personne n'avait l'impression que le temps s'était figé dans ce lieu. Bien au contraire ce lieu continue sa mission de rencontre et de partage avec d'autres. Des milliers de personnes passent chaque année.

Nous avons prié dans l'église des moines. Nous avons marché dans leurs couloirs et leur jardin, et nous nous sommes recueillis sur leur tombes, un grand moment de notre pèlerinage. Cc'était le sommet de leur enseignement pour nous, ils se sont donnés complètement sans réserve et entièrement par amour, tout comme leur

1 Deux textes de frère Christian médités en groupe dans le bus « L'échelle mystique et la Visitation ou le mystère de la rencontre ».

Vie du diocèse

Seigneur, à l'image du grain de blé qui meurt pour donner la vie. Nous étions 45 ce jour-là,comme des milliers a travers le monde, à nous nourrir de leur don et à le répandre dans le monde entier « Tibhirine est devenu tout un symbole. Des groupes de prière et de partage se nommes désormais Tibhirine » nous disait le père Jean Marie Lassausse.

Au moment de notre retour nous, étions remplis de vie et de cet amour ressenti en ce lieu magnifique. Qui aurait dit que visiter des morts nous donnerait autant de vie ?
« Nos frères de la plaine » venus nous accompagner sur le chemin du retour nous ont été très utiles pour se faufiler dans les embouteillages . Dieu nous a encore surpris avec sa merveilleuse façon de dessiner droit avec des lignes courbes.

Théophile

Témoignages

Ja : J'ai été très marqué par ce pèlerinage qui était pour moi un moment de recueillement et de ressourcement.

Za : Devant les tombes des sept moines j'ai senti leur présence car ils étaient là, comme s'ils habitaient les murs, les jardins et tous les coins du monastère. J'avais le sentiment que ce lieu est vivant et que la mort n'a pas eu raison d'eux.

Al : Dans ce pèlerinage nous avons été renvoyés vers nos propres vie, nous avons touché ce que les moines avaient fait pour le Seigneur et pour ce peuple. Eux ils avaient donné leur vie et cela nous projetait vers nos vies, car je me suis posé la question « Et moi qu'est ce que j'ai fait ou qu'est ce que j'ai à faire pour me donner ou donner ? »

Am : J'ai fait ce pèlerinage à cause des appels téléphoniques que je recevais ces derniers temps, des appels très nombreux pour que je prie pour des personnes malades, et comme un des moines était médecin, alors je suis allé lui confier aussi ces demandes de prières pour toutes ces personnes malades.

Sa : J'ai souhaité faire ce pèlerinage avec mes frères et sœurs chrétiens que j'aime. Et dans ce pèlerinage j'ai compris le sens du sacrifice et du don de soi. J'ai vu aussi que le message des moines est aujourd'hui répandu.

Mou : Pour moi, et je pense c'est aussi le cas des catholiques algériens, ce pèlerinage est une nourriture spirituelle. Notre Église est Église de martyrs qui se donne à son peuple d'Algérie.

Ma L : Je suis satisfaite de ce pèlerinage, je l'ai souhaité depuis quelques mois. Être avec une bonne partie du diocèse et prier ensemble et se tourner ensemble vers le Seigneur m'a beaucoup aidée et je souhaite que ça se renouvelle chaque année.

Da : Je remercie Dieu qui m'a donné la force physique pour faire ce pèlerinage malgré la maladie, J'ai été touchée par l'amour que j'ai senti dans ces lieux, cet amour qui était entre les moines et qui les a encouragés à rester dans ce pays malgré tout et jusqu'au bout. Nous aussi nous devons faire régner l'amour entre nous et le laisser prendre toute sa place parmi nous.

Az : Pour moi ce pèlerinage m'a touché et en particulier devant les tombes des moines, ces sept moines qui se sont donnés pour le Christ et nous étions ce jours là 45 personnes à leur suite, comme s'ils s'étaient multipliés au lieu de mourir et je crois que c'est une preuve que la mort n'a pas eu raison d'eux

Ma : Ce pèlerinage me fait grandir dans la foi, je garderai deux mots : fécondité et continuité, comme l'eau de source du monastère, ces moines sont toujours vivants puisqu'ils continent à faire vivre ce lieu, j'ai retrouvé tout le sens de l'eucharistie.

Do : Au début c'était la curiosité qui me poussait à faire ce pèlerinage mais sur place j'ai beaucoup senti une présence et beaucoup de paix cela m'a rappelé un chant qui dit :

Mon âme a soif de toi, ô mon Dieu, comme un cerf qui boit dans une source.
Tu es pour moi la source vivante…

Qu'il est beau de rester dans tes demeures car c'est là que se trouve le bonheur ...

Re : C'est mon premier pèlerinage, c'était très ressourçant et cela avait toute son importance pour moi et pour ma préparation au baptême

An : Pour moi c'est ce sens de l'Algérie qui m'habitait et que j'ai retrouvé dans ce pèlerinage et c'est ce que vivaient les moines, j'étais très heureuse de revivre ce moment avec l'Église d'Algérie

Bl : Je suis venu par curiosité au début. Ce lieu je voulais le voir de mes yeux et sur place j'ai vu que même après la mort des moines, ce lieu est resté vivant. Ça aurait été un manque pour moi de quitter l'Algérie sans visiter Tibhirine.

Ka : La joie est immense de ce pèlerinage qui est doublement fructueux pour moi, spirituellement et historiquement. Spirituellement dès que j'ai foulé le sol de Tibhirine, j'ai immédiatement senti le besoin de me prosterner devant Dieu et ces âmes qui ont laissé des traces indélébiles pour le terroir algérien. Historiquement c'est une page d'histoire qui s'est ouverte à moi et qui m'a saisi pour un devoir d'histoire que je souhaite faire prochainement

AGENDA

22/6/13	au	1/7	Retraite à Ben Smen
8/7/13	au	18/8	Université d'été pour étudiants à Alger
10/7/13	au	23/7	Chantier d'été à Ben Smen
12/7/13	au	19/7	Skiknaba : session pour étudiants
21/7/13	au	28/7	Taizé à Tlemcen
29/7/13	au	5/8	Taizé à Tlemcen
16/8/13	au	21/8	Constantine et Skikda : Session familiale
18/8/13	au	24/8	Ben Smen : Session de formation pour étudiants et néophytes
24/8/13	au	31/8	"L'école de la différence" à Oran
5/9/13	au	12/9	"La Parole de Dieu : par le cœur et par le corps" à Skikda
7/9/13	au	16/9	Retraite à Ben Smen "Sur les pas de Marie"
13/9/13	au	14/9	Réunion des animateurs pastoraux à Constantine
23/9/13	au	25/9	Retraite à Ben Smen pour étudiants : "Relire mon année et bien démarrer"
27/9/13	au	28/9	Rencontre diocésaine des Amis de saint Augustin
19/10/13			**Inauguration de la basilique d'Hippone**
21/10/13			Réunion nationale des aumôniers d'étudiants à Blida
24/10/13	au	26/10	Journées diocésaines des étudiants Constantine
5/11/13			Conseil épiscopal
15/11/13	au	16/11	Réunion de secteur Batna : Clôture année de la foi
22/11/13	au	23/11	Réunion de secteur Constantine : Clôture année de la foi
6/12/13	au	7/12	Récollection diocésaine à Constantine
28/2/14	au	1/3	Réunion de secteur Sétif
20/3/14	au	22/3	Journées diocésaines des étudiants Constantine
1/4/14	au	2/4	Conseil presbytéral
1/4/14			Messe Chrismale
5/5/14	au	7/5	Réunion nationale des aumôniers d'étudiants
30/5/14	au	31/5	Rencontre diocésaine des Amis de saint Augustin
Fin avril 2014 à début mai			**Célébration diocésaine du 100ème anniversaire de l'élévation du Sanctuaire de saint Augustin d'Hippone comme Basilique.**
Fin septembre 2014			Assemblée interdiocésaine à Alger

La formation des éducatrices de Jardins d'enfants

Depuis septembre, Angèle, Laure et quatre éducatrices de Constantine et Annaba sont allées se former à Alger (et une fois à Tizi Ouzou) dans le cadre du projet interdiocésain Caritas Algérie « Formation d'éducatrices en Jardins d'enfants ». Durant ces cinq semaines, il y a eu une montée en puissance où les cinq futures formatrices (et Angèle, responsable du projet) ont vécu des temps forts, humainement et pédagogiquement. Petit à petit, le groupe s'est soudé, les échanges se sont approfondis, la crainte de devenir formatrice s'est en partie estompée grâce au travail d'équipe qui se met en place. La motivation et l'enthousiasme étaient là depuis le début, et on sent de plus en plus d'émulation. *« C'est une expérience formidable, j'ai appris beaucoup de choses, c'est une chance d'être les premières algériennes du projet ; on nous a fait confiance, nous devons être des exemples pour les autres. »,* nous dit Soumeya. En effet, nous n'oublierons pas ce 1er mai, où nous avons fait honneur à la fête du travail, en travaillant quasiment sans pauses de 8 h jusqu'à 19 h ! *« Nous avions des connaissances mais ça les a approfondies (sur l'éveil mathématique par exemple, je ne le faisais pas) ».(Assia)*

Comme dans la future formation, nous alternons les **enseignements en pédagogie et en travaux manuels**, ce qui permet de faire marcher la tête mais aussi les mains. Nous avons bénéficié en plus **d'intervenants extérieurs** très intéressants : une sociologue sur les évolutions de la société algérienne, une juriste sur les droits des enfants et des femmes, une psychologue sur le développement de l'enfant, des pédagogues. Tous ces moments ont été forts en débats de fond sur le rôle (difficile) des éducatrices et des femmes algériennes pour promouvoir le respect de l'enfant dans ses besoins et son développement progressif, l'autonomie, l'éveil, la découverte par soi-même par rapport au par cœur... Tout ces **principes pédagogiques** étant bien durs à mettre en place dans les difficiles conditions de travail actuelles (locaux très petits, classes surchargées, pression des parents, précarité des postes d'éducatrices etc.).

Toutes celles qui habitent loin sont logées à la maison diocésaine, **et être ensemble sous le même toit** permet beaucoup de partages, nourris par un intérêt mutuel, sur nos recettes de cuisine, mais aussi nos cultures, nos religions, dans un très grand respect.

Nous avons vécu un très bon moment lors d'une sortie à Tipaza, organisée avec brio par les éducatrices algéroises : entre deux repas, trois photos de groupe, nous avons visité les ruines de Tipaza et du Tombeau de la Chrétienne, *« on a man-gé, on a chan-té, c'est lâa vie, lalalalala... »* revenait souvent, mais on peut dire qu'on s'est aussi *ai-mées*, comme dans la chanson. Et comme l'exprime Nadra *« C'était vraiment enrichissant, ça m'a touchée, la confiance, l'amitié entre les cultures différentes. Le prophète a travaillé, lui aussi, avec des juifs, des chrétiens, avec tous les savants de l'Orient ».*

Quand on entend une Kabyle dire *« Avant j'étais raciste, mais maintenant je n'ai plus de problèmes avec les Arabes ! »*, et Assia, constantinoise « *Nous avons appris à travailler en groupe, ensemble, même si nous sommes différentes. Finalement le racisme existe dans toutes les catégories, moi qui croyait que les Kabyles étaient sectaires, au contraire, j'ai été très bien accueillie à Tizi ! »…,* on ne peut s'empêcher de croire que « l'esprit Caritas » est à l'œuvre, grâce à ces éducatrices algériennes. Travailler ensemble, faire des projets, vivre une semaine de formation : autant d'occasions de **se connaître** en profondeur, qui diminuent la méfiance envers l'autre et permettent de bâtir un projet en vue de la promotion humaine.

Laure

Si vous connaissez des éducatrices résidant dans le diocèse, n'hésitez pas à leur parler de cette formation. *Pour résumer :*
Elle se veut être une formation complémentaire et pratique : apprendre (ou se recycler sur) les activités d'éveil que l'on peut faire avec les enfants de 2 à 5 ans, et la pédagogie active que cela implique. Tout cela en étant le plus concret possible, en échangeant sur sa pratique et ses difficultés.
La formation se déroulera au Bon Pasteur en 3 niveaux de 6 jours chacun (soit 18 jours en tout), environ 2 samedis par mois, d'octobre à août, pour deux groupes de 20 personnes.

Par ailleurs, nous sommes toujours amatrices de bouchons en plastique et vieux calendriers avec lesquels on peu faire des merveilles !

Ce qui m'aide dans ma vie affective

Nous avions rendu compte, dans notre dernier numéro, des Journées diocésaines des étudiants à Constantine sur le thème « Amour et affectivité ». Voici le témoignage qu'y a donné une étudiante en fin de parcours, que nous remercions de sa participation :

La personne qui m'a beaucoup aidée dans ma vie affective c'est ma mère, par la façon dont elle aimait mon père. Quand j'étais petite je ne savais pas vraiment ce que c'était l'amour. Je croyais que, quand vous êtes amoureux l'un de l'autre, votre vie était parfaite et que vous aviez toujours les mêmes idées. Mais en voyant mes parents, ce n'était pas le cas parce que, des fois, ils se disputaient. Et nous, enfants, pouvions voir qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la maison. Un jour, j'ai décidé de demander à ma mère ce que veut dire l'amour. Elle m'a dit tout, sauf ce que je m'étais imaginé. Elle a commencé en disant que l'amour est de prendre quelqu'un en affection et l'aimer tel qu'il est. Elle a dit aussi que c'est possible que vous puissiez avoir des idées différentes, voire vous disputer, mais il y a toujours quelque part un esprit d'amour plus profond qui vous réunit et qui fait croire en chacun. C'est cet esprit qui fait que vous vous comprenez, que vous vous tolérez, que vous vous pardonnez et que votre confiance l'un dans l'autre dure toujours. C'étaient ces quatre choses-là qui ont fait que mes parents vivent toujours ensemble et grandissent dans leur vie de couple. Depuis ce jour-là, j'ai changé ma manière de penser et je me suis dit que, si un jour je trouvais quelqu'un que j'aime et qui m'aime aussi, j'allais faire comme mes parents.

Heureusement, quand je suis arrivée en Algérie, le Seigneur m'a bénie et m'a fait trouver quelqu'un que j'aime et qui m'aime. Dans notre relation, on met devant nous les quatre choses que je viens de dire et on a ajouté la prière faite ensemble quand nous nous rencontrons ou en communion en période de cours. La prière est nécessaire parce que saint Paul dit aux mariés de prier ensemble pour que Satan ne vous tente pas (cf. 1 Cor 7, 5). Nous essayons de nous mettre l'un à la place de l'autre surtout dans les situations délicates comme quand c'est le moment des examens pour mon petit ami. Ma prière est que le Seigneur lui donne l'esprit d'intelligence parce que je sais que sa réussite est son bonheur et que ce que moi aussi je chéris le plus c'est qu'il soit heureux. Notre prière ensemble est que le Seigneur nous donne sa grâce pour qu'un jour nous nous mariions.

En tant que jeunes en couple ici en Algérie, je pense qu'il y a des règles de notre religion qui sont difficiles à suivre. Par exemple, il n'est pas question d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Cela était plus facile dans la région où j'ai grandi parce que dans notre culture il y avait un roi qui avait l'habitude d'offrir une récompense (qui consistait à payer les études supérieures) aux jeunes filles qui restaient vierges jusqu'à la fin de l'école secondaire. Depuis mon jeune âge, j'ai grandi avec cette mentalité car je voulais moi aussi obtenir cette récompense. A ma déception, quand j'ai terminé l'école secondaire, on n'offrait plus la récompense ! Mais cela ne m'a pas affectée puisque j'ai trouvé la même règle quand j'ai commencé à fréquenter l'Église.

Il faut dire que cela est difficile particulièrement ici en Algérie parce que certains étudiants viennent de pays où la culture et les croyances exigent qu'une femme, avant d'être mariée, donne naissance à un enfant sans se soucier qu'elle soit vierge ou pas. Une autre chose c'est qu'étant loin de nos familles, certains étudiants pensent que la relation sexuelle aide à surmonter le stress ou bien le « dégoûtage ». Je pense que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour que nous puissions nous contrôler et obéir à la parole de Dieu en toutes situations. Si nous mettons notre confiance en lui, nous ne serons jamais seuls. Bien plus, il nous donnera l'Esprit Saint qui sera notre guide et notre aide à jamais.

Noreste
5e année en Nutrition et techniques alimentaires
INATAA

Un étudiant se penche sur son parcours

Arrivée et exploration de l'inconnu

Il était 10 heures du matin, le 20 octobre 2008, lorsque mes pieds foulèrent pour la première fois le sol algérien. Derrière moi, c'était un tableau morose peint par la déprime de la séparation. J'essayais de chasser de mon esprit les dernières images de ma famille, mes proches, mes amis, ma patrie que je venais de quitter pour un temps suffisamment long. La branche venait de se détacher de l'arbre et la blessure était toujours saignante. Devant moi se dessinait un spectacle magnifique aussi bien dans mes idées folles d'aventure tant rêvée, que dans la réalité concrète du pays que je découvrais. Mes yeux se gavaient du spectacle merveilleux de ce pays si différent du mien et mon cœur débordait de joie de ce qu'il pourrait s'enrichir durant mon séjour.

Vie estudiantine

J'ai commencé mes premiers pas en Algérie avec beaucoup d'optimisme, d'émerveillement qui allaient naturellement décroître avec le temps. Passée cette étape de rêves, je fis face à la réalité et donc à la raison de ma présence ici c'est-à-dire les études qui allaient rythmer ma vie pendant cinq ans. Quand elles suivaient leur cours, il m'arrivait de les maudire et quand elles étaient interrompues, je les regrettais faute d'autres occupations. Vie et études étaient même devenues synonymes pour moi. Le minimum d'effort garantissait des résultats spectaculaires. Ce créneau permit à la paresse de se joindre à moi, au point que le lit devint un compagnon fidèle. Le tableau de ma vie sociale se dessinait aussi de la sorte.

Vie sociale

Conjointement aux études se caricaturait le filament de vie sociale que je rêvais sans pouvoir vivre exactement. Les études prirent la part importante dans ma vie à tel point que même lorsque j'étais en vacances je les désirais. Je passais neuf mois à vivre les études et à rêver les vacances et trois mois à vivre les vacances et à rêver les études. Ce cycle m'a donc empêché de pouvoir dissocier vie sociale et vie estudiantine. Néanmoins, la drôle et éphémère vie sociale que j'avais –puisque les études s'invitaient à toute occasion- était loin d'être morose. La sympathie du peuple algérien que j'ai découvert tardivement après l'effondrement des murs de fortification que je m'étais construits à partir des mises en garde et des préjugés dont j'ai hérité de mes prédécesseurs. Il est évident qu'une telle culture si différente de la mienne et parfois si brutale m'inclinerait à me mettre dans mon cocon si je me refusais à la comprendre et à l'accepter. Mais, cette solution bien appliquée par beaucoup de mes camarades étrangers ne m'a pas convenu car je m'étouffais entre mes propres murs. Je ne supportais pas de vivre une "prison" à l'intérieur d'une "prison". J'ai alors déclenché un processus d'assimilation et d'acclimatation. Je ne peux pas affirmer que j'ai réussi, mais ma vie s'est nettement améliorée depuis que je me suis libéré de mes entraves. La langue étant le meilleur moyen d'entrer en contact réel avec une culture, j'ai appris partiellement la langue du pays. Je me suis fait des amis et j'ai senti que le regard de l'Algérien s'était changé à mon égard ; ce qui confirma que c'était mon propre regard qui était hostile au début envers ce peuple et influençait ainsi mes jugements. Maintenant que je suis sur le point de quitter ce pays je compte parmi mes regrets le fait d'avoir perdu des années dans une prison que je m'étais construite et d'avoir ainsi manqué les merveilles que ce pays et son peuple m'offraient sur un plateau.

Vie chrétienne

Un aspect aussi important qui a constitué pour moi un soutien inestimable est la communauté

chrétienne au sein de laquelle j'ai pu grandir spirituellement et humainement. L'Église d'Algérie m'a étonné et continue de m'étonner par sa simplicité et les réalisations missionnaires qu'elle opère dans sa simplicité. La diversité de ses fidèles et le charisme de ses pasteurs sont pour moi la source de sa splendeur. Les eucharisties hebdomadaires, les réunions de secteur, les journées diocésaines des étudiants et les différentes sessions d'été sont autant d'occasions qui ponctuent la vie spirituelle de cette petite Église et procurent bonheur immense à ses fidèles. L'Église est la source d'épanouissement de nombre d'étudiants et a donné la force à plus d'un de se relever après chaque chute, de se battre pour que la joie triomphe en eux et autour d'eux. Je demeurerai toujours marqué, comme au fer rouge, par l'attitude des pasteurs et par cette Église elle-même dont les traits (simplicité, petitesse et charisme) s'apparentent, à mon avis, à ceux des premières communautés chrétiennes. La proximité, la simplicité et la serviabilité dont font preuve les religieux et religieuses m'a fait voir le Christ en eux. Dans mon pays d'origine, au contraire, les clercs sont des hommes de pouvoir qui se situent très au-dessus de leurs fidèles à tel point que s'exhale d'eux une certaine aura. Par contre, comme le Christ qui s'est fait proche des hommes, les clercs de cette Église d'Algérie que j'affectionnerai toute ma vie, ne se sont pas non seulement abaissés mais ont aussi accepté leur vraie place, celle de serviteur. J'ai toujours cru rêver quand je voyais - et ce fut le spectacle le plus beau de ma vie chrétienne ici- l'évêque toujours au milieu de nous lors de nos rencontres et tenant le plateau pour servir les convives pendant les repas ou le vicaire général aussi paternel ou encore le curé toujours disponible. J'ai alors imaginé que c'est ce que le Christ a dû faire et qu'il a enseigné.

En définitive, la branche qui s'était détaché de l'arbre familial avait trouvé un terrain fertile et s'était remise à bourgeonner car elle s'était, au gré de la fortune, greffée à un autre arbre. Mais le temps s'érige encore une fois en tronçonneuse pour détacher la branche qui commençait réellement à s'épanouir. Les souvenirs qui m'accompagnent sont quasiment vides de regret et pleins du sentiment joyeux d'avoir aimé l'Algérie et d'y avoir cultivé la patience envers toute culture étrangère pour parvenir à l'apprécier. Ici, j'ai grandi humainement, spirituellement et intellectuellement. Mon unique conviction est que ces cinq dernières années en Algérie ont fait de moi un homme meilleur.

Robert Kindo Relwende

Damné défilé d'années

…Ils sont là, par centaines, à fêter leur résistance, collective et individuelle…

Quarante années dont presque trente-huit d'exil géographique pour la moitié d'entre eux dans les camps de réfugiés, et trente-huit d'exclusion sociale pour celle restée sur place, en zone occupée.
Ils sont là, par centaines, par plus de 40 degrés à l'ombre à attendre de défiler, devant un monde absent aux institutions immobiles.

Une année de souffrance et d'usure supplémentaire affichée au thermomètre d'une indifférence aussi accablante qu'un soleil de plomb fondu. Le seul chiffre qui baisse ici, c'est l'âge de la mort !
Les années défilent. Les hommes aussi, dans leurs uniformes militaires.

Les années passent. Les femmes aussi, en costumes noirs et blancs, comme figées par le temps.

Les années coulent. Comme coule cette génération d'enfants dans ces oueds oubliés, chantant des slogans d'appels à l'espoir sur le ton d'appels au secours.

Ces années inscrites en chiffres égrenés sur ces panneaux brandis, ces visages de disparus pleurés, jusqu'aux pierres de cimetières dressées, paradant immobiles en rangs serrés.

Des hommes, des femmes, des enfants, oubliés par milliers, vieillissants. Condamnés à marcher dans le désert, prison à ciel ouvert. Que le pas soit martial, dansant ou hésitant, il demeure exilé, inutile, désorienté, année après année.

La mort s'annonce ici dès la naissance, comme un porte-drapeau. L'échec est l'ombre du moindre espoir au point qu'échouer devient victoire, pour que l'espoir demeure, malgré tout. On défile donc,

parce que l'espoir s'est défilé en 1975, puis en 1991, puis d'année en année. Seules les condamnations pleuvent sur les innocents qui défilent aujourd'hui dans ce camp d'El Ayoun ou dans la capitale du Sahara Occidental. Vingt ans, trente ans, perpétuité, la mort.
Ce damné défilé d'années n'en finira-t-il donc jamais?

Résolutions humanistes devenues lettre morte, urgence humanitaire devenue gestion chronique, frères humains devenant proies d'exil.

J'ai alors vu en chaque Sahraoui, en une ferme calligraphie, une lettre de l'acte d'accusation.

Puis à l'horizon, dans la chaleur ondulante, j'ai cru voir les coupables et leurs complices, s'approchant pour défiler, à la barre.

Jean-François Debargue,
Le 10 Mai 2013. Camp d'El Ayoun

Jean-François DEBARGUE Journal d'un camp sahraoui Le cri des pierres

Editions Karthala, 2011, 237 pages

Pourquoi ai-je attendu deux ans pour lire ce livre ? Parce que notre Eglise d'Algérie n'est pas assez attentive ou organisée pour mettre à disposition de ses fidèles un ouvrage publié par un de ses membres ? Ou parce qu'on approche toujours avec crainte un ouvrage qui évoque le drame d'un peuple, dont on sait qu'il va nous bousculer ?

En fait, ce n'est pas d'abord un plaidoyer que présente l'auteur, mais des personnes, une rencontre. Nous prenons le temps de découvrir, d'observer ; nous endurons la chaleur, affrontons le vent, goutons l'accueil, partageons les perplexités, ou l'admiration. L'analyse n'est pas absente, mais le ressenti domine, en une prose souvent poétique. Il faut prendre son temps pour lire ce livre, en peser les mots.

Jean-François a quitté sa ferme en France pour vivre comme volontaire dans un camp de réfugiés sahraouis et y accompagner un projet de développement du CCFD. Au jour le jour, il a noirci des carnets de notes dont il livre ici de larges extraits, prêtant sa plume au cri des pierres. Il est aujourd'hui un des animateurs de Caritas Algérie.

Je suis une goutte d'eau qui doute. Corriger une injustice avec des moyens dérisoires et inappropriés ne porte pas à l'enthousiasme à moins d'être un « ravi » de village. Je ne suis qu'une goutte d'eau qui doute et ce faisant s'évapore, diminuant sa chance de se déverser sur le brasier. Et si la victoire de la goutte consistait à faire douter le brasier, et non à l'éteindre. A moins peut être également d'apporter sans forcément comprendre cinq pains, deux poissons et sa confiance à Un qui les demande pour commencer à faire cette impossible distribution… (p. 108)

Michel Guillaud

D'hier à demain et de l'histoire à la technologie

Constantine … autrefois et aujourd'hui

Assistance réduite au Bon Pasteur en cette fin d'après-midi du 1er mai, mais sujet très intéressant : Thierry Guillopé, étudiant en histoire contemporaine à l'université de la Sorbonne, terminait son mois de séjour à Constantine en présentant, aux amis qu'il avait su se faire en si peu de temps, le résultat de ses recherches.
En articulant l'histoire urbaine et la politique entre 1901 et 1935 (M. Émile Morinaud, qui fut aussi député aux appartenances variables et même ministre, étant maire de Constantine), et en nous présentant quelques documents significatifs, Thierry a su mettre en évidence comment le développement des différents quartiers de la ville, dont les noms anciens subsistent encore aujourd'hui, reflétait les mentalités et les crises politiques de l'époque, en plus des clivages imposés par la colonisation.
On trouvera ci-dessous ses impressions sur son séjour.
Il y a sûrement d'autres recherches historiques à faire pour éclairer le présent et d'autres causeries à organiser pour enrichir les connaissances des uns et des autres.
La maison du Bon Pasteur serait ravie de pouvoir faciliter les dialogues.
Avis aux amateurs !

Enquête sur Constantine au début du 20e siècle :

Pouvoir français et relations intercommunautaires en Algérie colonisée

2 avril. Enfin à Constantine ! Apprenti historien et « tombé » plus ou moins par hasard sur l'étude de cette ville, j'avais un mois du beau printemps constantinois pour enfin découvrir ce que je n'avais qu'entr'aperçu par des lectures, des récits ou des images. Ce mois fut riche de découvertes, de rencontres, de discussions…

Au fil des jours j'ai pu rencontrer des Algériens passionnants. Ils étaient étonnés et ravis qu'un Français s'intéresse à l'histoire de l'Algérie et tout particulièrement de leur ville. Comme les gens de la communauté catholique, tous ceux que j'ai pu rencontrer avaient la religion de l'accueil : libraire ou restaurateur, vendeur ou chauffeur de taxi, famille d'ami franco-constantinois ou ami de paroissiens. Ils ont su me faire aimer une bonne partie de ce pays, magnifique en bien des points. Puis, quand une confiance mutuelle s'établissait, toujours fragile, nous avons parfois discuté du versant plus sombre et tragique de la vie algérienne. De longues histoires… qui ne m'ont donné qu'une envie : revenir un jour à Constantine, voir davantage de ce pays, ses joies et ses difficultés et y rester plus d'un mois.

Le but de ma venue chez vous ?

Étudiant l'histoire de Constantine (dans les trente premières années du 20^{e} siècle, donc au « cœur » de la colonisation française), il m'était nécessaire de consulter les documents de l'époque, les « archives ».

Les archives de Constantine (les plus riches d'Algérie) m'ont donc appris à comprendre et à élucider ce qu'avaient été des relations intercommunautaires intenses (entre Français, juifs installés à Constantine depuis très longtemps, musulmans, Italiens, etc.). En les lisant on peut aussi mieux comprendre dans quelle mesure l'édification d'une ville participe à la construction d'une nation et inversement. Et chacun de ces papiers centenaires permet d'élucider ce que furent les rapports de pouvoir dans une ville colonisée.

Constructions d'une ville et de communautés politiques (renforcement de la « France hors de France » pour les uns, ébauche d'une « Algérie algérienne » pour d'autres, recherche d'un « entre-deux » pour beaucoup), études des décisions des dominants, des acceptations ou résistances des plus humbles, modernisation d'une ville : c'est aussi parce que ces questions sont profondément actuelles qu'elles sont passionnantes.

A ceux qui seraient plus intéressés sur les archives et l'histoire de l'Algérie, je recommande un article très intéressant de l'excellent Daho Djerbal (paru dans El Watan du 7 mai. A demander à Laure D'Ussel !) ou encore les quelques livres dont l'Institut français a fait l'achat, tous très bons.

A tous les lecteurs de L'Écho *et à tous les Constantinois, un très bon été ! En espérant vous revoir et revivre de beaux moments avec vous.*

Thierry Guillopé

Batna à l'heure de l'énergie photovoltaïque

Le vendredi 3 mai 13, à la paroisse des saints Jacques et Marien de Batna, après la messe et le déjeuner, nous avons eu la chance de suivre **une conférence sur l'énergie photovoltaïque** animée par Jean Jacques Charlot, paroissien de Sétif.

Étudiants, étrangers et algériens, professeurs à l'Université, amis de la paroisse, tout le monde sans exception était au rendez-vous à cette occasion, une bonne trentaine de personnes.

En gros on a appris que les énergies renouvelables sont une option intéressante dans le domaine énergétique, d'autant que la source énergétique actuelle (le pétrole…) est en voie d'épuisement. Les énergies renouvelables seront une alternative sérieuse, mais actuellement ces énergies sont encore loin de concurrencer le pétrole, vu la cherté et la quantité importante d'énergie voulue par certaines firmes (entreprises…)

Après la conférence, on partagea un goûter dans une ambiance de satisfaction et de soif des événements fréquents de ce genre.

Jean Claude

La conférence sur l'énergie photovoltaïque, de Jean-Jacques Charlot, était claire et très enrichissante. Il y avait parmi les invités des personnes bien informées, des étudiants et professeurs, mais aussi des personnes comme moi, très étrangères au domaine. Au départ je me disais que je ne comprendrais certainement rien, car ça ne relève pas de mon champ d'études, mais j'ai pu en tirer profit, et surtout faire la différence entre les différents types d'énergie renouvelable, présentés par de petites vidéos.

J'aimerais remercier Jean Jacques Charlot de s'être libéré afin de nous donner cette conférence.

Pérèle

Sessions intensives d'arabe algérien et d'arabe moderne

Vous souhaitez apprendre ou perfectionner votre connaissance de l'arabe algérien ou de l'arabe moderne ? Le centre diocésain des Glycines à Alger vous propose des formations :

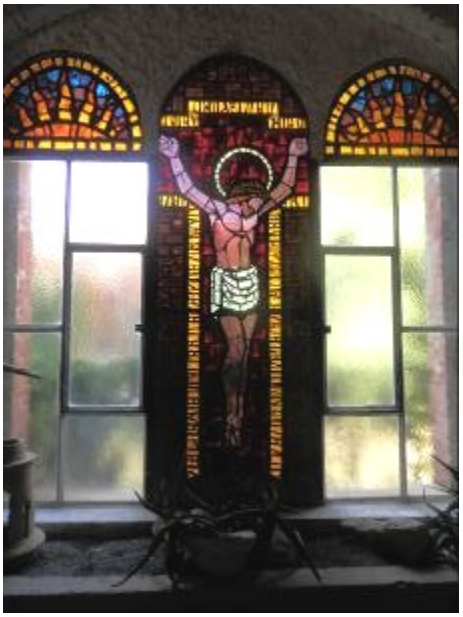
Arabe algérien

- Du 1er au 12 juillet 2013 (niveau débutant et intermédiaire - 4h/jour - 40 heures)
- Du 15 septembre au 3 octobre 2013 (niveau débutant et intermédiaire - 4h/jour - 60 heures)

Arabe moderne

- Du 15 septembre au 26 septembre 2013 (niveau débutant : connaissance de l'alphabet requise 4h/jour - 40 heures)

Renseignements, inscriptions : arabeclassdial@yahoo.fr +213 (0) 21 23 94 85



L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE
Bimestriel (5 numéros par an)
Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT Le gérant : Jean-Marie Jehl
La mise en page de ce numéro a été réalisée par Théophile K.
Comité de rédaction : Paul Desfarges, Jean-Marie Jehl, Théoneste Bazirikana, Théophile K, Jim-Thierry Ntwari, Laure d'Ussel

Crédits photos : Jean-Michel Chassine, Michel Guillaud, Jim-Thierry Ntwari, Laure d'Ussel, Jean-François Debargue Théophile K
Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS
Algérie : 400 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine
Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"
Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille
BIC : PSSTFRPPMAR **IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984**
Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 D.A. ou 5 € / an echo.cne@hotmail.fr
Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition

INTERNET
Pour nous contacter : **echo.cne@hotmail.fr**
Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie : **eglise-catholique-algerie.org**